

## 5. LE CAS DE JÉRUSALEM

Le cas de la ville de Jérusalem demeure un sujet de controverse qui mérite une discussion à part. Si l'on en croit la Bible, c'était au x<sup>e</sup> siècle av. n. è. la capitale d'un royaume étendu. Mais d'un point de vue archéologique, beaucoup considèrent que cette ville, peut-être celle qui a bénéficié du plus grand nombre de fouilles depuis la fin du xix<sup>e</sup> siècle de n. è., n'a pas révélé de vestiges à la hauteur de ce que l'on pourrait attendre au regard de la grandeur dont la revêtent les récits bibliques.

Au temps de Salomon, la cité se trouvait sur un éperon rocheux où l'on distinguait encore trois collines : au sud, celle sur laquelle se trouvait la « Cité de David » ; au nord, le mont du Temple ; entre les deux, l'Ophel. Dans ce contexte, il existe deux ensembles d'édifices à considérer : le Temple d'un côté, le palais royal et les bâtiments publics de l'autre.

### LE TEMPLE

En ce qui concerne le temple de Salomon, rien ou presque n'en a été retrouvé. Mais cela n'a rien d'étonnant : l'édifice a été détruit par les Babyloniens en 586 puis remplacé par un nouveau temple au retour d'Exil, lequel fut à son tour transformé par Hérode puis détruit par les Romains. De plus, l'endroit où il se trouve n'a pas pu faire l'objet de fouilles pour des raisons évidentes, religieuses (c'est un lieu saint de l'Islam) autant que politiques (de fortes tensions entourent toute la zone)<sup>27</sup>.

---

27. Pour une carte des fouilles de Jérusalem, voir D. Bahat, *The Carta Jerusalem Atlas*, Jérusalem, Carta, 3<sup>e</sup> éd., 2011, p. 16.



Le Dôme du Rocher, sur l'esplanade des mosquées, sans doute à l'endroit où se trouvait le temple de Salomon

### *LE PALAIS DE DAVID*

Quant au palais de David et aux bâtiments administratifs qui ont pu se trouver à proximité, il existe actuellement deux théories. D'un côté, beaucoup pensent que ces édifices se trouvaient sur la colline sud. Il faut alors se souvenir que les lieux ont souffert non seulement des dégâts dus aux Romains au début de notre ère, mais encore d'une succession trois fois millénaire de constructions, destructions et reconstructions. Comme l'écrit Nadav Na'aman au sujet des lieux de la Cité de David :

Le socle rocheux est élevé, et les constructions et nivellements ultérieurs ont ôté presque toute trace des édifices anciens, et dispersé les objets. Les

fondations des cités successives, sur le socle rocheux, ont détruit tout ou partie de ce qui restait dessous<sup>28</sup>.

Néanmoins, il existe une structure impressionnante à proximité, constituée d'une sorte de glacis formé de pierres en terrasses sur le versant est de la colline.



La structure en terrasses sur le versant est de la Cité de David

De nombreux spécialistes pensent qu'il s'agit du « Millo » mentionné dans la Bible. Lorsque David conquiert Jérusalem, auparavant contrôlée par les Jébusites, il « s'installa dans la forteresse, qu'il appela Ville de David. David bâtit tout autour, depuis le Millo et vers l'intérieur » (2 S 5.9). Comme la structure de pierres en terrasses, la fonction du Millo n'est pas facile à percevoir. Le mot « Millo » semble apparenté à un verbe hébreu signifiant « remplir »; et en 1 Rois 11.27, on

28. N. Na'aman, « Interchange Between Bible and Archaeology : The Case of David's Palace and the Millo », *BAR* 40/1, 2014, p. 57-58.

peut lire que « Salomon bâtissait le Millo et fermait la brèche de la Ville de David, son père ». D'où l'idée répandue que le Millo était « une construction faite d'un garnissage de pierres<sup>29</sup> », ce qui correspondrait à la forme de la structure en terrasses. Plus récemment, des chercheurs ont défendu l'idée que le Millo désignait le lieu de la source du Guihôn puisque c'était l'endroit où l'on venait « remplir » des récipients pour s'alimenter en eau<sup>30</sup>.

Quoi qu'il en soit, d'après les versets cités, le palais de David n'était pas loin du Millo. Eilat Mazar, qui a dirigé les fouilles de la Cité de David durant plusieurs années à partir de 2005, a justement affirmé avoir découvert d'importants vestiges, juste au-dessus de la structure de pierres en terrasses, qui faisaient partie du palais du célèbre roi. En fait, Mazar estimait que la structure en terrasses et ce qu'elle nommait la « grande structure en pierre » formaient un imposant complexe architectural, la première servant de contrefort à la seconde ; elle voyait dans ce complexe « le palais royal construit par les Phéniciens pour le roi David » (cf. 2 S 5.11)<sup>31</sup>.

---

29. *Ibid.*, p. 61.

30. C. McKinny, A. Tavger, N. Szanton et J. Uziel, « The Setting of the Assassination of King Joash of Judah : Biblical and Archaeological Evidence for Identifying the House of Millo », *JBL* 140, 2021, p. 643-662.

31. E. Mazar, « The Stepped Stone Structure », in E. Mazar, sous dir., *The Summit of the City of David Excavations 2005-2008. Final Reports*, vol. 1. Area G, Jérusalem, Shoham, 2015, p. 169-188, en particulier 187.

Comme on pouvait s'y attendre, l'hypothèse est admise par certains, notamment Na'aman<sup>32</sup>, mais aussi débattue. Amihai Mazar (cousin d'Eilat) estime que le complexe architectural n'est autre que la « forteresse de Sion », c'est-à-dire la citadelle des Jébusites du XI<sup>e</sup> siècle, que David avait conquise et rebaptisée « Cité de David » (2S 5.7-9)<sup>33</sup>. Il note que si l'on admet cette hypothèse, alors « Jérusalem était une ville de relativement petite taille, dotée d'une imposante citadelle, qui aurait pu être le centre d'un important pouvoir régional<sup>34</sup> ». Cependant, deux ans après la découverte de la « grande structure en pierre », quatre archéologues de l'Université de Tel-Aviv, Israel Finkelstein, Ze'ev Herzog, Lily Singer-Avitz et David Ussishkin, ont avancé une interprétation très différente. Selon eux, la « structure en terrasses » aurait été construite au IX<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle, et reconstruite par la suite ; tandis que la « grande structure en pierre » serait constituée de plusieurs éléments, datant pour la plupart de la période hellénistique, soit pas moins de sept siècles plus tard que dans la datation d'Eilat Mazar<sup>35</sup>. Plus récemment, Finkelstein a proposé encore une autre solution : il n'y

---

32. N. Na'aman, « Interchange Between Bible and Archaeology : The Case of David's Palace and the Millo », p. 60-61.

33. Avec A. Faust, « The Large Stone Structure in the City of David : A Reexamination », *ZDPV* 126, 2010, p. 116-130.

34. A. Mazar, « Archaeology and the Biblical Narrative : The Case of the United Monarchy », p. 46.

35. I. Finkelstein, Z. Herzog, L. Singer-Avitz et D. Ussishkin, « Has King David's Palace Been Found? », *TA* 34, 2007, p. 142-164. Voir aussi D. Ussishkin, « Gath, Lachish and Jerusalem in the 9th Cent. B.C.E. – an Archaeological Reassessment », *ZDPV* 131, 2015, p. 143.

aurait pas une unique « grande structure en pierre », mais plusieurs vestiges distincts ; les seuls liens matériels entre les structures – la « grande structure en pierre » et la « structure en terrasses » – seraient des ajouts datant de la période hellénistique ; et « certains des murs massifs mis au jour par E. Mazar pourraient dater du Fer IIA, au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », tandis que « d'autres pourraient dater de la période hellénistique ». Il conclut qu'« aucun archéologue chevronné n'associerait les vestiges en question à l'architecture monumentale du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. »<sup>36</sup>.



La grande structure en pierre de la Cité de David

Les thèses d'Eilat et Amihai Mazar, d'une part, celles de Finkelstein, d'autre part, représentent des pôles opposés. Mais il existe plusieurs autres hypothèses concernant la « structure en terrasses » et son

---

36. I. Finkelstein, « The “Large Stone Structure” in Jerusalem : Reality versus Yearning », *ZDPV* 127, 2011, p. 1-10, en particulier 9.

histoire ; nous n'avons fait qu'effleurer la surface d'un débat complexe, sans consensus à ce stade. Signalons du moins l'analyse la plus récente : selon l'archéologue Jodi Magness, la « structure en terrasses » et la « grande structure en pierre » datent toutes deux du XII<sup>e</sup> siècle av. n. è. Il est possible qu'elles aient formé alors un même ensemble architectural ; l'absence de raccord entre elles pourrait être « une caractéristique technique ou le résultat de réparations ou de reconstructions ultérieures »<sup>37</sup>.

Selon la seconde approche possible, le palais se trouvait non pas dans la ville de David, mais plus au nord, sur les lieux appelés aujourd'hui « mont du Temple » par les uns et « esplanade des Mosquées » par les autres, lieux qui ne peuvent faire l'objet de fouilles. Finkelstein a co-écrit un article dans lequel il explore cette hypothèse<sup>38</sup>.

Si elle est correcte, il devient difficile de comprendre comment il peut affirmer qu'au X<sup>e</sup> siècle, la ville « n'était rien de plus qu'un site modeste et insignifiant des hautes Terres, dépourvu de toute construction monumentale<sup>39</sup> », puisque, dans cette hypothèse, la Jérusalem de David nous est inconnue (la seule caractéristique de la ville que nous connaissons est sa taille

---

37. J. Magness, *Jerusalem through the Ages. From the Beginnings to the Crusades*, New York, OUP, 2024, p. 79.

38. I. Finkelstein, I. Koch et O. Lipschits, « The Mound on hyperbolicthe Mount : A Possible Solution to the “Problem with Jerusalem” », *JHS* 11, 2011, article 12, consultable en ligne à l'adresse suivante : [http://www.arts.ualberta.ca/JHS/Articles/article\\_159.pdf](http://www.arts.ualberta.ca/JHS/Articles/article_159.pdf).

39. Finkelstein, *Le royaume biblique oublié*, p. 78.

maximale, relativement limitée, mais ce n'est pas un facteur décisif).

### L'OPHEL

Enfin, il faut ajouter qu'Eilat Mazar a aussi mené des fouilles sur l'Ophel, où elle a annoncé avoir trouvé plusieurs structures du x<sup>e</sup> siècle, dont :

- plusieurs pièces, vestiges les plus anciens de l'Ophel ; il n'est pas sûr qu'elles aient fait partie du même édifice, mais Mazar fait le lien avec la « maison » où David, en 2 Samuel 15.17, s'arrête avant sa fuite devant son fils Absalom ;
- à côté de cette dernière « maison » et au sommet de la colline, les vestiges d'une tour qui servait à défendre l'Ophel avant sa fortification ; elle pourrait être la « grande tour en saillie » de Néhémie 3.27 ; une grande jarre (un pithos) portant une inscription alphabétique datée du x<sup>e</sup> siècle a été trouvée sur les lieux, et Mazar tend à penser que cette jarre aurait été utilisée au cours de la première période de cet édifice ;
- un segment de mur à casemates qui, selon Mazar, appartiendrait au même mur de fortification que celui mis au jour par Kathleen Kenyon dans la Cité de David en 1962 ; il correspondrait au mur construit sous Salomon et mentionné en 1 Rois 3.1<sup>40</sup> ;

---

40. E. Mazar, « The Solomonic (Early Iron Age IIA) Royal Quarter of the Ophel », in *The Ophel Excavations to the South of the Temple Mount 2009-2013. Final Reports volume 1*, p. 459-474.

- des vestiges supplémentaires d'une porte à quatre chambres du x<sup>e</sup> siècle auparavant fouillée par Benjamin Mazar (le grand-père d'Eilat Mazar et l'oncle d'Amihai Mazar).

Cependant, Eilat Mazar a admis que les données ne sont pas toujours suffisantes pour permettre une datation précise des structures. D'ailleurs, peu nombreux sont les spécialistes qui la suivent dans toutes ses datations et hypothèses. Ussishkin, par exemple, pense que la fonction du dernier élément de la liste précédente n'est pas claire, car « une porte de ville située à la périphérie supérieure d'une butte doit disposer d'une voie d'accès commode depuis le bas de la pente » ; or dans le cas présent, le complexe est situé « au sommet d'une pente abrupte, dans un endroit topographiquement inadapté à une telle porte ». En outre, il interprète différemment la jarre retrouvée, estimant que Jérusalem n'était pas entourée d'un mur au x<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>. On a parfois suggéré qu'un mur de fortification du deuxième millénaire (plus précisément du Bronze moyen) était encore utilisé à l'âge du fer, mais l'hypothèse est récusée par des études récentes<sup>42</sup>. L'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence, mais le fait est que les données fournies par Eilat Mazar sont contestées et qu'il faut attendre d'autres études pour se faire une idée plus claire de la manière dont toutes ces structures doivent être interprétées et datées.

41. D. Ussishkin, « Gath, Lachish and Jerusalem », p. 141-142.

42. Par exemple D. Ben-Ami, « Notes on the Iron IIA Settlement in Jerusalem in Light of Excavations in the Northwest of the City of David », *TA* 41, 2014, p. 3-19, en particulier 16.

Dernièrement, Yuval Gadot et son équipe ont fait une découverte qui confirme la nécessité de repenser en profondeur la manière dont Jérusalem était structurée dans les premiers siècles de l'époque monarchique. Ses fouilles ont mis au jour un énorme fossé, d'une profondeur allant de 6 à 9 mètres selon les endroits, entre la colline de l'Ophel et la Cité de David. Ce fossé n'était pas naturel mais avait été creusé dans la roche, à une époque difficile à déterminer mais antérieure à la fin du fer IIA, c'est-à-dire antérieure à la fin du IX<sup>e</sup> av. n. è. Il n'aurait été rempli qu'à la fin de l'époque hellénistique. Selon Gadot, l'Ophel, peut-être joint au mont du Temple, formait une acropole séparée du reste de la ville<sup>43</sup>.



Les fouilles du parking Givati, au nord-ouest de la cité de David, où Y. Gadot a mis au jour un fossé dont l'existence révolutionne notre compréhension de l'histoire de Jérusalem

---

43. Y. Gadot, E. Bocher, L. Freud et Y. Shalev, « An Early Iron Age Moat in Jerusalem between the Ophel and the Southeastern Ridge/City of David », *TA* 50, 2023, p. 147-170.

Cette découverte représente un rebondissement inattendu qui affecte la manière dont les historiens comprennent la topographie de Jérusalem, et le débat ne fait que commencer.

## 6. CONCLUSION, ET BRÈVES RÉFLEXIONS SUR LE DÉBAT BIBLIQUE

Concluons ce chapitre par un bref résumé des données et une mise en perspective. Tout d'abord, la contestation de la datation des monuments traditionnellement attribués à David et Salomon a eu le mérite de lancer un débat utile et important. Mais les résultats sont équivoques. D'un côté, la chronologie basse proposée par Finkelstein demeure une opinion minoritaire. D'un autre côté, ce sont ses critiques qui ont conduit à l'élaboration de la chronologie la plus suivie aujourd'hui. Les archéologues sont désormais très prudents et ils reconnaissent généralement qu'il est difficile d'attribuer aux édifices des datations précises au sein de la première période royale. Pour certains chefs de file de l'archéologie du Levant, comme Amihai Mazar, il demeure possible de considérer que tout ou partie des fortifications et monuments traditionnellement attribués à Salomon ont bien été construits sous son règne ; ils admettent cependant qu'il y a débat, en particulier dans le cas de Méguido.

Si le passage du consensus à l'incertitude peut apparaître comme une régression aux yeux du grand public, il s'agit en fait d'un progrès d'un point de vue scientifique. Il vaut mieux affirmer qu'une théorie est

possible ou plausible, sans être certaine, que de prétendre qu'elle est prouvée alors que les données ne le permettent pas. L'honnêteté intellectuelle est à ce prix. Dans la controverse sur les travaux de construction de Salomon, de nombreuses affirmations catégoriques ont été avancées de part et d'autre, comme si des données incontestables donnaient raison aux uns et aux autres. Mais il y a incertitude et le grand public a le droit de le savoir.

La situation est du même ordre pour Jérusalem. On a souvent prétendu que rien d'important n'avait été découvert dans cette ville, malgré les nombreuses fouilles effectuées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, mais des structures intéressantes ont récemment été mises au jour dans la Cité de David et sur l'Ophel. Malheureusement, leur datation demeure incertaine. Il n'en reste pas moins que l'âge du fer IIA (environ 980-830 av. n. è. selon la majorité des archéologues) apparaît aujourd'hui comme « un temps d'activités de construction majeures, qui allèrent de pair avec des projets massifs d'aménagement du paysage », comme l'écrivent Gadot et son équipe<sup>44</sup>. Selon Gadot et Uziel, « la prise de conscience du fait que Jérusalem avait acquis le statut de pouvoir géopolitique central au IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère est devenue indiscutable<sup>45</sup> ». Il reste à voir si les recherches futures permettront de clarifier la part

---

44. Gadot, Bocher, Freud et Shalev, « An Early Iron Age Moat in Jerusalem », p. 166.

45. Gadot et Uziel, « Jerusalem in History », p. 135-136.